Editorial

Autor(en): **Aström Boss, Helena**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cadastre : revue spécialisée consacrée au cadastre suisse**

Band (Jahr): **- (2012)**

Heft 9

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Editorial

Helena Åström Boss
collaboratrice scientifique,
Direction fédérale des
mensurations cadastrales

Cher lectrice, cher lecteur,

En 2012, nous célébrons le centenaire de la mensuration officielle. Au cours de ces cent années, la technologie a fait un bond prodigieux qui n'est pas resté sans conséquence au plan juridique. Au niveau sociopolitique en revanche, rien ou presque n'a bougé pendant longtemps, notamment en ce qui concerne la répartition hommes/femmes dans notre milieu professionnel. Je travaille depuis un an et demi maintenant en qualité d'ingénieure géomètre à la Direction fédérale des mensurations cadastrales (D+M). A mon entrée en fonction, j'ai appris avec étonnement que j'étais la première ingénieure géomètre à intégrer la D+M. Pourquoi en est-il ainsi?

L'employeur n'est pas en cause. Pour éviter toute discrimination reposant sur des critères linguistiques, sexuels ou fondée sur un handicap, la Confédération veille depuis un certain temps déjà à une représentation équitable de toutes les composantes de la population dans son personnel.

L'environnement professionnel n'est pas plus en cause. Participer au développement technologique est passionnant et contribuer à dessiner les contours de la géomatique de demain est captivant. Il est toujours intéressant, et souvent instructif du reste, de débattre de points de droit avec des juristes. Le travail est en outre varié, requérant de fréquentes collaborations interdisciplinaires qui demandent une grande souplesse. La communication est également pleine de défis, du fait des liens entretenus aussi bien avec des mandants qu'avec des partenaires commerciaux. Une bonne connaissance de la gestion d'entreprise est enfin nécessaire, puisque les finances doivent être équilibrées. Et travailler dans l'administration présente un attrait supplémentaire à mes yeux, celui d'être plus proche de la vie politique.

Le métier en soi n'est pas en cause. C'est précisément parce que le métier d'ingénieure géomètre – et plus particulièrement la fonction de collaboratrice scientifique de la D+M et de géomètre cantonale chargée d'un canton peu étendu – constitue une activité de généraliste, variée et de haut niveau, que ce métier devrait, à mon sens, plaire à d'autres femmes. On prête volontiers le goût de la communication aux femmes, de même qu'une aptitude à penser globalement. Pour peu qu'un don pour les mathématiques et un réel intérêt pour la technique s'y ajoutent, ingénieure géomètre devrait donc être LE travail idéal pour elles.

L'engagement dont font preuve les femmes présentes dans notre profession n'est pas en cause non plus. Avez-vous déjà noté leur surreprésentation dans les comités directeurs de nos associations professionnelles? J'ai par ailleurs le sentiment qu'elles font majoritairement preuve d'un investissement supérieur à la moyenne dans la formation continue.

Non, il ne s'agit pas fondamentalement d'une question de sexe. Il est tout simplement probable qu'aucune femme n'a fait acte de candidature avant moi. C'est donc un pur hasard si je suis la première ingénieure géomètre à intégrer la D+M au bout d'un siècle. Comme dans beaucoup d'autres domaines classiquement masculins, la proportion de femmes croît lentement, mais avec constance. Lorsqu'elles choisissent un métier, les filles doivent faire un pas de plus que les garçons, celui en direction de la technique. Force est pourtant de constater que nous manquons d'ingénieures et d'ingénieurs géomètres. Notre métier riche de tant de facettes et notre branche si intéressante souffrent d'un réel déficit de notoriété. J'espère que l'action que nous déployons tout au long de cette année commémorative portera ses fruits. Il est de notre responsabilité à tous de promouvoir activement et efficacement– notamment envers la jeunesse – notre secteur, celui de la géomatique, aussi captivant que porteur d'avenir. Et je serais réellement ravie d'avoir, un jour prochain, une «collègue géomètre» au sein de la D+M.

Helena Åström Boss